

La véritable histoire de  
Paulin, le petit paysan  
qui rêvait d'être chevalier

Estelle Vidard - Olivier Desvaux



# Chapitre 1

## Un rêve inaccessible

– Mouaaaah, j'ai bien dormi cette nuit !

annonce Paulin dans un bâillement.

Gisèle, sa petite sœur, dort à côté

de lui dans le même lit.

– Laisse-moi deviner, répond celle-ci.

Tu as rêvé que tu étais un chevalier

sans peur et sans reproche. Et, bien sûr, tu sortais grand vainqueur de tous les tournois !

- Euh, oui, c'est à peu près ça...  
reconnaît Paulin.

Gisèle a-t-elle un don de double vue, pour avoir deviné le rêve de son frère ? Pas du tout ! Tous les rêves de

Paulin sont peuplés de chevaliers. Il ne songe et ne parle que de son désir le plus cher : être un jour adoubé chevalier.

Paulin a dix ans et Gisèle, huit. Ils habitent une ferme, sur les terres du château du seigneur Gossouin. Chaque jour, en voyant la forteresse, il imagine les chevaliers qui sont en

train de s'entraîner. Et il donnerait  
tout pour être parmi eux. Mais, à son  
grand désespoir, c'est impossible car il  
est paysan. Et les paysans ne  
deviennent pas chevaliers...

Attiré par l'odeur de la soupe  
chaude, Paulin sort de son lit et  
s'habille rapidement. Il embrasse sa  
mère et s'assoit à table avant de

rejoindre son père aux champs. C'est l'été : depuis plusieurs jours, toute la famille travaille au fauchage des blés. Paulin sourit en repensant aux jours précédents. Faucher les blés est pourtant un dur labeur. Mais le garçon s'est imaginé que les épis étaient les soldats qu'il fallait pourfendre. Il a donc mis du cœur à sa mission,

maniant sa faux comme il l'aurait fait  
d'une épée. Il s'est beaucoup amusé !

Paulin est tiré de ses pensées par sa  
mère :

– Paulin, va chercher de l'eau au puits  
avant de partir aux champs. Je n'en  
ai plus...

– D'accord ! acquiesce Paulin en avalant son dernier morceau de pain.

Il attrape un seau dans un coin de la pièce et sort. Dix minutes plus tard, il n'est toujours pas revenu. Pourtant, le puits est juste à l'autre bout de la cour. Sa mère envoie Gisèle voir ce qu'il se passe. La petite fille sort en traînant les pieds. Elle sait bien, elle,

ce qui se passe ! Paulin ne fait rien  
comme tout le monde, pour lui tout  
devient jeu et prend un temps fou.  
Gisèle va à la rencontre de son frère,  
elle le trouve en effet rampant dans  
la poussière !

– A terre, malheureuse, s'écrie Paulin  
en levant les yeux vers sa sœur. Tu  
vas nous faire repérer ! Si le

seigneur de Morte Terre découvre  
que nous avons volé son trésir,  
ajoute-t-il en entourant de ses bras  
le seau plein d'eau, il va nous  
poursuivre avec ses troupes. J'ai  
pour mission de le rapporter à mon  
roi et, foi de chevalier, je ne compte  
pas laisser une damoiselle me faire

échouer ! conclut-il en faisant tomber  
Gisèle.

– Paulin, ça suffit ! se fâche la petite  
fille. Elle se relève d'un bond,  
époussette sa robe et se reprend.  
Elle sait qu'il ne sert à rien d'essayer  
de raisonner son frère. Elle préfère  
donc ruser :

- Preux chevalier, c'est justement pour cela que je suis venue à votre rencontre.... La reine se meurt et seul ce trésor peut la sauver. Portez-le lui au plus vite, je vous en supplie!
- J'y vais sur-le-champ ! répond Paulin en se relevant.
- Hue ! ajoute-t-il en faisant mine d'éperonner son cheval. Et il part en

courant, avec le seau, vers la  
maison...

Paulin sait très bien que toutes ses  
aventures sont imaginaires, et que son  
rêve est inaccessible. Mais rêver n'est  
pas interdit ! Alors, quoi qu'il fasse,  
Paulin a choisi d'imaginer qu'il est  
chevalier...

## Chapitre 2

### Drogon, le félon

Quelques jours plus tard, alors que Paulin et Gisèle ramassent du bois dans la forêt, ils entendent des chevaux. Le seigneur Gossouin et ses chevaliers reviennent de la chasse. Les chevaux passent à quelques

mètres des enfants, faisant trembler  
le sol. Paulin les admire mais il se fait  
bousculer violemment par un cavalier  
et tombe dans une flaque de boue. Il  
lève les yeux et aperçoit un garçon de  
son âge. Paulin tend la main vers lui  
pour qu'il l'aide à se relever. Mais le  
cavalier prend un air dégoûté et  
s'exclame d'un ton méprisant :

– Fais attention, sale gueux ! La  
prochaine fois, écarte-toi de mon  
passage ou tu le regretteras !

– Mais qui es-tu pour me traiter ainsi ?  
proteste Paulin furieux. Il tente de se  
relever mais glisse dans la boue.  
L'autre sourit méchamment.

– Qui suis-je ? dit-il. Seul un vilain de  
ton espèce peut ne pas le savoir ! Je

suis le page du seigneur Gossouin.

Drogon, c'est mon nom ! Retiens-le

bien, car je vais devenir le plus

célèbre des chevaliers, tandis que tu

passeras ta vie vautré dans la boue !

A ces mots, le sang de Paulin ne

fait qu'un tour. Il est prêt à provoquer

en duel ce prétentieux, comme le

ferait un chevalier. Mais Gisèle se

place entre les deux garçons et tend la main à son frère pour l'aider à se relever. De l'autre main, elle lui ordonne de se taire.

Une fois debout, Paulin jette un regard alentour : Drogon a disparu.

– Drogon, c'est mon nom ! Gna, gna, gna... bougonne Paulin. Il peut être

sûr que je me souviendrai de son  
nom, car je lui ferai mordre la  
poussière !

– Oh non, Paulin, s'indigne Gisèle. Tu  
ne vas rien lui faire du tout !

– Mais tu as vu comment il m'a traité ?  
s'empporte son frère. Aucun chevalier  
n'en resterait là !

– Tu as raison, ce garçon est odieux.

Mais ce n'est pas n'importe qui. C'est

le fils du baron Baudouin, le seigneur

le plus puissant de la région. Si tu

l'affrontes, c'est toute notre famille

qui risque d'en pâtir...

– D'accord, tu as gagné, admet Paulin.

Je ne voudrais surtout pas causer de

tort à père et mère.

– C'est tout à ton honneur, le félicite  
Gisèle, consciente que son frère a  
été humilié. Contenir sa colère pour  
protéger les siens est digne d'un  
chevalier...

Cette dernière phrase redonne le  
sourire à Paulin, et les deux enfants  
rentrent chez eux les bras chargés de  
branchages. Les jours suivants, ils

n'évoquent pas l'incident de la forêt.

Mais dans les aventures imaginaires de

Paulin, son ennemi juré n'est plus le

seigneur de Morte Terre. C'est un

chevalier félon répondant au nom de

Drogon !

Un mois plus tard, Paulin

accompagne sa mère au marché, dans

l'enceinte du château.

Soudain, il surprend une

conversation entre deux marchands :

– Ton fils va-t-il y participer ?

demande le premier homme.

– Bien sûr, c'est une occasion unique !

répond le second. Et j'espère bien

qu'il va gagner !

– Ça donnerait une bonne leçon à ce

garçon prétentieux ! Tu te rends

compte : faire organiser un tournoi

pour son anniversaire... Quel caprice!

– D'autant que le seul but de ce gamin

est de ridiculiser ses concurrents.

– Il n'aura pourtant aucun mérite à

battre des enfants de son âge qui

n'ont suivi aucun entraînement.

Paulin n'y tient plus. Il intervient :

– Excusez-moi messieurs, mais j'ai  
entendu votre conversation. Ai-je  
bien compris : vous parlez d'un  
tournoi d'enfants ?

– C'est ça, mon gars. Et, à vue de nez,  
tu as l'âge d'y participer.

Paulin sent l'excitation monter en  
lui mais préfère ne pas s'emballer.

– J'ai dix ans, mais je ne suis qu'un paysan.

– Ce n'est pas un problème. Les apprentis chevaliers de l'âge de Drogon sont rares dans les environs. Alors, tous les garçons de dix et onze ans peuvent s'inscrire. Il veut combattre ses adversaires un par un...

Au nom de Drogon, Paulin frémit. Il va pouvoir participer à un tournoi et affronter Drogon ! Au comble de la joie, il serre la main du marchand en le remerciant mille fois.

– J’y suis pour rien, répond l’homme en souriant. Allez, va vite t’entraîner : le tournoi a lieu dans sept jours seulement.

## Chapitre 3

### Avec une épée de bois

Paulin rejoint sa mère et lui  
annonce la nouvelle avec  
enthousiasme. Mais elle est loin de se  
réjouir autant que lui :

– Je ne pense pas que ce soit une  
bonne idée, Paulin.

– Mais, mère...

– On en reparlera avec ton père, le coupe-t-elle. Aide-moi à porter les provisions.

Paulin reste sans voix : il s'attendait à ce que sa mère partage sa joie. Il empoigne les paniers et ne dit plus un mot. Mais son cerveau est en ébullition : il prépare ses arguments,

car il compte bien convaincre ses  
parents.

Le soir, au dîner, il relance la  
discussion :

– Père, mère, je vous en prie.

J'aimerais tellement participer à ce  
tournoi !

– J'ai besoin de ton aide, répond son père. Les travaux des champs ne peuvent pas attendre.

– Mais ce n'est qu'une journée ! Et je n'aurai jamais une autre occasion de vivre mon rêve !

– Tu n'as suivi aucune préparation et tu n'as aucune technique ! insiste son père.

– Je sais que mes chances de gagner  
sont bien minces, mais j'ai six jours  
pour m'entraîner !

– Si tu gagnais, cela pourrait  
déclencher la colère du seigneur  
Gossouin... ajoute sa mère.

– Mais non, puisqu'il a accepté que les  
enfants de paysans participent au  
tournoi !

Quel que soit l'argument avancé  
par ses parents, Paulin trouve une  
réponse.

– Bon, nous verrons, conclut son père.

Maintenant, allez vite vous coucher

les enfants...

Paulin obéit, plein d'espoir. Pendant  
qu'il cherche son sommeil, il saisit des

bribes de la conversation de ses  
parents :

– Ce n'est pas une bonne idée, mais il  
n'en démordra pas !

– Je sais : il a vraiment du sang de  
chevalier dans les veines...

– Eh oui. Peut-être devrions-nous le  
laisser faire ce tournoi. Après tout, il  
a peu de chances de gagner, mais il

sera tellement heureux d'y

participer!

– Mais si quelqu'un découvre la vérité

pendant le tournoi ?

Paulin n'entend pas cette dernière

phrase ni la suite de la conversation. Il

s'est endormi, le sourire aux lèvres,

certain que ses parents vont céder. Et

cette nuit-là, dans ses rêves, il

combat Drogon cent fois... et le bat  
cent fois !

Le lendemain, Paulin s'empresse de  
se lever pour connaître la décision de  
ses parents. Son père lui confirme  
qu'ils l'autorisent à participer au  
tournoi. Paulin s'apprête à leur sauter  
au cou, mais son père le prévient :

– Il y a deux conditions, Paulin. Tout d'abord, nous ne voulons plus entendre parler de chevalerie une fois le tournoi passé. Et tu devras redoubler de travail pour compenser le temps perdu...

– Je vous le promets ! s'exclame Paulin.

Et cette fois, il leur saute au cou  
pour de bon.

Puis il se précipite dehors : il n'a  
que six jours pour se préparer au  
tournoi. Il met donc à profit chaque  
minute. Il commence par tailler des  
morceaux de bois pour se  
confectionner une épée toute neuve,  
un casque et un bouclier. Sur ce

dernier, il peint soigneusement des rayures rouges et noires, à l'aide de cendres et de sang de cochon.

Le rouge pour symboliser le courage, le noir pour la prudence.

Pendant ce temps, Gisèle lui coud une « armure », en superposant des couches de laine qui le protégeront

des coups. Une fois son équipement prêt, Paulin passe à l'entraînement. Des heures durant, il s'escrime avec son épée contre un bouclier suspendu à un arbre. Avec l'aide de sa sœur, il exerce également son agilité : il doit piquer avec son arme un disque posé au sol, alors que Gisèle fait tout pour l'en empêcher.

Enfin, il fonce à toute allure sur un mannequin de bois fixé à un poteau. Pour se motiver, Paulin y a dessiné le visage de Drogon ! Il doit le toucher brusquement pour le faire pivoter. Cet exercice demande de l'adresse et de la rapidité car le mannequin, équipé d'un gourdin, rend les coups si on ne s'éloigne pas assez vite ! Après des

jours d'entraînement acharné, Paulin a  
quelques bleus et bosses, mais il est  
prêt à en découdre avec son ennemi  
juré !

## Chapitre 4

### Le tournoi

Le jour du tournoi, Paulin et sa famille se rendent au château. Des tribunes ont été installées non loin de là. Il y a déjà beaucoup de monde et de bruit. A l'inscription, Paulin reçoit le numéro 19. On lui explique qu'un

premier combat opposera tous les inscrits. Puis les vainqueurs affronteront Drogon en personne, un à un. Paulin est un peu impressionné, mais plus question de reculer.

Il se dirige vers le terrain, où une vingtaine de garçons s'échauffent. Il entend les encouragements de sa famille derrière lui. Tout à coup, des

trompettes retentissent, annonçant l'arrivée du seigneur Gossouin dans la tribune d'honneur. Celui-ci tend le bras vers la droite et l'assistance voit Drogon entrer en lice. A la différence des autres combattants, ce dernier porte une véritable armure et une épée en métal, au bout arrondi. Deux garçons, terrifiés, s'enfuient en

courant. Paulin, lui, ne se laisse pas  
intimider. Les trompettes annoncent le  
début du combat.

Pour cette première manche, les  
jeunes garçons se font face en deux  
lignes. Drogon prend place dans une  
tribune, réjoui de voir les concurrents  
se battre pour l'affronter. Les enfants  
foncent les uns sur les autres et

lancent des coups à l'aveuglette. Des tribunes, on ne voit plus qu'un nuage de poussière. Protégé par son bouclier, Paulin bouscule ses adversaires, les fait tomber, leur assène des coups d'épée et en reçoit presque autant.

Au bout de dix minutes, les trompettes mettent fin au combat. Le nuage de poussière se dissipe et les

spectateurs peuvent à nouveau  
distinguer les garçons. La plupart  
gémissent au sol, les yeux au beurre  
noir ou le nez en capilotade. Seuls  
sept garçons sont encore debout.  
Parmi eux Gisèle aperçoit le numéro  
19 : Paulin a réussi la première  
manche! Le public applaudit

chaleureusement les vainqueurs,  
tandis que l'on évacue les perdants.

Après une courte pause, les  
trompettes sonnent la deuxième  
manche. Drogon s'avance au centre du  
terrain. Paulin sera le dernier à  
l'affronter, à son grand regret. Car le  
voir a aussitôt ravivé le souvenir de  
leur première rencontre.

Les combats s'enchaînent. Drogon est un combattant habile et prend plaisir à humilier ses adversaires. Il piétine l'un d'eux, fait tomber le pantalon sur les chevilles d'un autre, fait manger de la poussière à un troisième... Vient enfin le tour de Paulin, outré par le comportement de

Drogon, indigne d'un chevalier. Le combat s'engage.

Très vite, Paulin se révèle agile et rapide. Les coups d'épée de Drogon sont douloureux mais, à chaque fois, Paulin se relève. Toutefois, il ne parvient pas à ébranler son adversaire, protégé par son armure. Il cherche son point faible...

Soudain, il s'élançe et frape Drogon de toutes ses forces, en plein torse. En un instant, Paulin s'accroupit pour esquiver l'épée de Drogon et lu porte un coup derrière les genoux. Le garçon perd l'équilibre et tombe en arrière.

Le public retient son souffle : comment Drogon va-t-il répliquer à cet affront ? Mais le prétentieux page

est incapable de se relever. Car, si son armure le protège bien, elle est aussi très lourde. Des rires fusent dans l'assistance. Drogon tend la main dans l'espoir que son adversaire l'aide à se relever. Mais Paulin lui adresse un sourire moqueur et pointe son épée sur le torse du vaincu. C'est au tour de Drogon d'être humilié.

Les trompettes retentissent,  
marquant la fin du combat. Paulin est  
proclamé vainqueur. Un tonnerre  
d'applaudissements s'élève au-dessus  
des tribunes. Devant cette ovation,  
Paulin brandit son épée en bois et  
enlève son casque. En voyant le  
visage de l'enfant, le seigneur

Gossouin pâlit : il lui semble voir son frère Hadrien, mort dix ans plus tôt.

Mais le seigneur se ressaisit bien vite, car tous attendent qu'il félicite le vainqueur, et il le fait avec grand plaisir.

– Paulin, tu as prouvé aujourd’hui que  
tu ferais un preux chevalier, je t’en  
félicite !

Paulin est fier et très heureux :  
pour récompenser les apprentis  
chevaliers, le seigneur a organisé un  
grand banquet, comme à la fin des  
véritables tournois. Pour le jeune  
garçon, partager la table du seigneur

est une occasion unique et un grand  
honneur. Il savoure jusqu'au bout  
cette journée extraordinaire...

## Chapitre 5

### La vérité éclate

La nuit suivante, Paulin revit en boucle le tournoi. Pour la première fois, son rêve n'est pas le fruit de son imagination ! Au petit matin, toute la famille s'apprête à partir travailler aux champs, lorsqu'on frappe à la

porte. Le père de Paulin ouvre et se  
retrouve nez à nez avec ... le seigneur  
Gossouin en personne !

– Bonjour, dit le seigneur. Je souhaite  
vous entretenir sans délai d'une  
chose de la plus haute importance.

– Entrez, seigneur, répond le père de  
Paulin, partagé entre la surprise et  
l'inquiétude. Vous êtes ici chez vous.

– Bonjour, madame, mademoiselle,

Paulin... salue le visiteur en

pénétrant dans la maison.

– Seigneur, répondent-ils en chœur.

– Les enfants, veuillez nous laisser

quelques minutes.

Gisèle et Paulin obéissent. Une fois

dans la cour, Gisèle explose :

– A cause de toi, le seigneur est fâché  
et nous allons tous payer ton  
insolence. Il fallait laisser Drogon  
remporter le tournoi. Mais toi, bien  
sûr, tu t'es pris pour un vrai  
chevalier et tu as fait du zèle !

Pendant ce temps, dans la maison,  
la conversation n'est pas du tout celle  
que les enfants imaginent.

– Hier, j'ai été très troublé en découvrant le vainqueur du tournoi, commence le seigneur.

– Nous n'aurions jamais cru que notre fils pouvait l'emporter, admet le paysan.

– Non, je ne parle pas de cela. Ce qui me surprend, c'est que Paulin ressemble beaucoup à quelqu'un que

j'ai bien connu ; quelqu'un qui m'étais  
cher, poursuit le seigneur.

A ces mots, les paysans échangent  
un regard : ce qu'ils craignaient est  
donc arrivé.

– Seigneur, nous pouvons tout vous  
expliquer ! s'exclame le père de  
Paulin.

– Je ne demande que ça... l'invite  
Gossouin.

Le père de Paulin se lance alors  
dans un long récit :

– Comme vous le savez, il y a un peu  
plus de dix ans, votre frère Hadrien a  
battu en duel le chevalier Théodulfe.  
Ce dernier jura de se venger en

tuant toutes les personnes chères au cœur d'Hadrien.

– Je ne le sais que trop bien, intervient Gossouin. Il a tué mes parents, et j'ai moi-même vécu caché pendant plusieurs années.

– Mais ce que vous ne savez pas, c'est qu'Hadrien était amoureux d'Emma, une belle paysanne, et qu'il était sur

le point de devenir père. Pour protéger Emma des foudres de son ennemi, il la cacha chez nous. Il nous supplia de prendre soin d'elle et de leur enfant à naître, et promit de revenir quand il en aurait fini avec Théodulfe. Malheureusement, il perdit la vie pendant ce combat. Et la pauvre Emma mourut en mettant

au monde un beau garçon, Paulin.

Nous l'avons élevé comme notre fils.

– Et vous avez très bien fait, les  
félicite Gossouin. Car, s'il avait connu  
l'existence de cet enfant Théodulfe  
n'aurait cessé de le chercher pour le  
tuer. Ce n'est qu'à la mort de ce  
scélérat que notre vie a repris son  
cours.

Les paysans échangent un regard,  
soulagés de recevoir l'approbation de  
leur seigneur.

– Paulin devrait donc devenir chevalier,  
comme son père, réfléchit tout haut  
Gossouin. Voici ce que je vous  
propose : puisqu'il a remporté le  
tournoi hier, il mérite une  
récompense. Je vais donc lui offrir un

entraînement de chevalier. Ce sera pour moi le moyen de redonner à mon neveu le destin qui aurait dû être le sien.

– Oh, seigneur, vous allez le combler !

Il en rêve depuis toujours !

– Faites-le entrer, que je lui annonce la nouvelle... conclut le seigneur.

Depuis dix ans, Paulin repense souvent à ce matin d'été qui a bouleversé sa vie. Et chaque fois, il ressent la même émotion. C'est particulièrement vrai aujourd'hui, car c'est un jour exceptionnel : Paulin vient d'être adoubé. Désormais, il est chevalier ! Son rêve est bel et bien devenu réalité...